

LA BOITE À SURPRISES

Comme tous les matins, Stéphane se jetait encore plus vite sur le journal que sur ses tartines et son chocolat chaud. Ces pages imprimées n'étaient pourtant pas si appétissantes que cela, remplies de disputes politiques, de terrorisme, de guerres lointaines. Mais ce n'étaient pas les événements du monde, ni même les nouvelles locales¹, encore moins les petites annonces que Stéphane savourait ostensiblement à la table du petit déjeuner, c'était la page consacrée aux programmes de télévision.

Stéphane adorait la télévision. Il n'imaginait rien d'aussi épatant que ce tube² grisâtre qui avait le pouvoir, grâce à une simple télécommande, de s'animer et d'animer ceux qui le regardaient. La vie entière était contenue dans cette boîte à surprises. Tantôt ça chantait, tantôt ça dansait. Ce tube pouvait aussi parler sérieusement de choses sérieuses. Ou encore passer de fabuleux films d'autrefois sortis d'une ancienne cinémathèque. Comme avec une baguette magique, abracadabra, si on penchait pour le théâtre, une pièce apparaissait ; si on préférait la musique, abracadabra, les accords d'un concert s'envolaient. Tout, chez soi, sans lever le petit doigt... ou presque.

Chaque matin, Stéphane se préparait un petit emploi du temps d'émissions télévisées pour sa soirée. Il prenait plaisir à composer un programme équilibré : une dose d'actualités pour se tenir au courant des derniers événements qui bousculent la planète, une dose de documentaires pour s'instruire, et une bonne dose de divertissements pour oublier ce qu'il savait.

Ce jour-là, un film particulièrement alléchant l'attendait. Il lut le résumé : « LA FIANCEE DE FRANKENSTEIN, film américain de James Whale (1935), avec B. Karloff, C. Clive, E. Lanchester, E. Thesiger, V. Hobson. F2, 23 h 05 (72 min.). L'histoire mythique écrite par Mary Shelley où Boris Karloff est un monstre désespéré, victime de l'intolérance, de la folie "scientifique" de son créateur.» Après avoir jeté un coup d'oeil aux programmes des autres chaînes, il décida de regarder France 2.

La perspective de ces bons moments pouvait lui faire avaler tout ce qu'il y aurait de désagréable dans sa journée. Mais il fallait d'abord convaincre son père :

– Si on regardait un bon film américain, ce soir, Papa ?

– Ah oui, de qui ?

Stéphane se référa au journal.

– De James Whale.

– Je ne connais pas. Comment s'appelle le film ?

Ça voulait dire que ce n'était pas la peine d'insister.

– *La Fiancée de Frankenstein*.

– Est-il en version originale ?

Avec une lueur d'espoir, Stéphane chercha ce renseignement capital.

– Ils ne le disent pas.

– Alors il sera en version française, et ça ne t'apportera rien d'écouter un doublage en français. Tu n'en profiterais même pas pour améliorer ton anglais, répondit son père, catégorique.

– Le film est de 1935. Il est peut-être muet, Papa.

La mort dans l'âme, Stéphane lâcha prise, et laissa tomber ce douloureux sujet de conversation, sachant que c'était perdu d'avance, d'autant que le film passait à 23 h 05.



d'après Susie Morgenstern, *Oukélé la télé*, © Éd. Gallimard.

¹ nouvelles locales: informations de la région ou du quartier.

² tube: c'est nom de l'écran de télévision.

1. Dans la phrase « La vie entière était contenue dans cette boîte à surprises. », quel objet est appelé « boîte à surprises » ?

..... 2

2. Explique pourquoi Stéphane pense à la télévision, comme si c'était une boîte à surprises ?
Donne deux raisons.

1^{ère} raison :

..... 2

2^{ème} raison :

..... 2

3. Quel est le titre du film que Stéphane voudrait regarder ?

..... 2

4. Pourquoi Stéphane se jetait tous les matins sur le journal ?

..... 2

5. Cite les acteurs de ce film.

..... 2

6. Stéphane pourra-t-il voir le film ?

..... 2

7. Pourquoi ?

..... 2

8. Ce film a-t-il été tourné en français ou en américain ?

..... 2

9. Pour quelle véritable raison Stéphane ne verra-t-il pas le film ?

..... 2

..... 2